

La bibliothèque universitaire, c'est aussi un lieu de vie

■ Une étude de l'UCL auprès de 3 000 de ses étudiants montre que 8 % y consultent des livres.

En 2011 et 2012, et dans la perspective de la création d'une nouvelle bibliothèque des sciences et technologies, l'UCL a mené une vaste enquête, utilisant la méthode du "sweeping" (balayage), pour cartographier les usages de cette bibliothèque par ses utilisateurs. Des enquêteurs se sont discrètement postés au sein de la bibliothèque pour observer les comportements de quelque 3 000 étudiants. On serait tenté de se dire qu'ils y viennent pour faire des recherches dans des livres ou des documents. Mais l'étude a révélé que seuls 17 % d'entre eux se rendent à la bibliothèque pour consulter des ressources électroniques et 8 % pour un livre papier. Aujourd'hui, dans une bibliothèque universitaire, on travaille, seul ou en groupe mais sans livres (46,5 %), on surfe sur Internet (14,3 %), on lit le journal (0,3 %), on consulte les réseaux sociaux sur sa tablette (1,5 %), on s'occupe avec son GSM (3,7 %), on dort (1 %), on mange, on boit et même on ne fait rien (0,4 %).

Ce constat est loin de tracasser Frédéric Brodtkom, le directeur de la bibliothèque des sciences de l'UCL. *"Ce n'est pas du tout un problème. Ce changement des usages est une grosse tendance de fond dans les bibliothèques européennes. Car les étudiants ont*

changé. Les bibliothèques ne sont plus des silos à livres. Ce sont des lieux de travail mais aussi de vie. On peut prendre l'exemple de l'étudiant qui doit attendre quelques heures avant de prendre son train pour rentrer chez lui et qui cherche un endroit confortable pour se poser. Ou bien les kots trop exigus pour se réunir et travailler en

groupe", indique-t-il.

Soutenir les apprentissages

Et selon le directeur, la bibliothèque de nos grands-parents et les anciennes façons de faire du personnel, c'est fini. *"On a gardé le nom de bibliothécaire mais nos missions ont changé. Si nous conservons celle d'acheter et de mettre à disposition des ressources documentaires, il nous faut aider les 75 % d'étudiants qui n'en consultent pas en les épaulant dans leurs apprentissages et en gérant les espaces mis à disposition. Les étudiants manquent de lieux où ils peuvent travailler et c'est ce que nous leur offrons",* explique Frédéric Brodtkom.

L'UCL a donc utilisé les résultats de cette étude comme base de travail pour la conception de sa toute nouvelle bibliothèque des sciences qui est inaugurée aujourd'hui. La place réservée aux livres papier a été diminuée, au profit du numérique. De l'espace dégagé, les archi-

tectes ont créé dix-neuf salles pour travailler en groupe, quatre salles multimedias où l'on peut par exemple suivre les cours en ligne (les Moocs), une salle de vidéoconférence et même trois auditoriums de 40 places chacun où les professeurs peuvent donner cours. Des locaux ont été volontairement laissés sans affectation stricte afin que les étudiants se les approprient à leur guise.

Fauteuils et cafétéria

Mais il y a plus. Si, bien que des utilisateurs y dorment, on ne verra pas l'apparition de lits de camp dans la bibliothèque, 113 fauteuils et poufs sont mis à disposition. *"Plus confortables pour surfer sur sa tablette",* souligne Frédéric Brodtkom, qui précise encore qu'on trouve même des magasins autour de certaines bibliothèques à l'étranger. On n'en est pas encore là à l'UCL mais on a tout de même inclus une cafétéria

dans le projet.

Ce learning center flambant neuf se veut être un lieu adapté à son époque où un maximum de services sont proposés à ses usagers. *"A l'heure où les livres se retrouvent sur le web, ce qui peut faire la différence, ce sont les conseils et l'interaction",* fait-on valoir à l'UCL.

Isabelle Lemaire

"Ce changement des usages est une grosse tendance de fond dans les bibliothèques européennes. Les bibliothèques ne sont plus des silos à livres."

FRÉDÉRIC BRODKOM

Directeur de la bibliothèque des sciences de l'UCL.

Épinglé

Un déménagement de taille

Déménagement. Le nouveau "learning center" de l'UCL se trouve à 500 mètres de l'ancienne bibliothèque des sciences, qui va devenir le musée de l'UCL. L'université a engagé

cet été 30 étudiants jobistes pour mettre en caisse les 125 000 livres et revues à déménager. 23 000 ouvrages ont été mis au pilon. Il s'agissait principalement de doubles ou de triples exemplaires.

Budget. L'UCL a déboursé 7,8 millions d'euros sur fonds propres pour rénover de fond en comble un ancien plateau didactique de

chimie qui accueille désormais la bibliothèque. Il a fallu désamianter, faire entrer la lumière dans le bâtiment de six étages, le rénover au niveau énergétique et renforcer les planchers afin qu'ils ne s'écroulent pas sous le poids du savoir.

Carthèque. Le "learning center" abrite une carthèque riche de plus de

10 000 pièces, dont certaines sont très précieuses, comme des cartes d'Italie des 18^e et 19^e siècles ou des cartes minières du Katanga, héritées de Leuven. Chaque année, une soixantaine de particuliers demandent à consulter ce patrimoine cartographique unique. En perspective de travaux d'aménagement de Ravel, la Ville de Bruxelles a consulté

d'anciennes cartes de lignes de chemin de fer de la capitale.

Romans. Il n'y aura pas que de la lecture scientifique pure et dure à se mettre sous la dent. A l'instar de l'ULB, l'UCL proposera aux usagers de la bibliothèque une collection de romans à caractère scientifique et médical.

I.L.